

Le Journal du Dimanche

Rencontre

Michel Sogny, une passion nommée musique

Pianiste, compositeur, pédagogue et philosophe, il consacre sa vie à promouvoir la pratique musicale

Eric Mandel

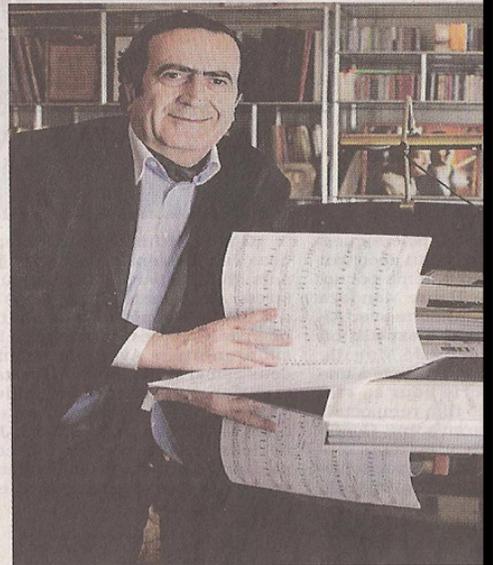
« SANS LA MUSIQUE, la vie serait une erreur », disait Nietzsche, le philosophe mélomane et compositeur raté. Michel Sogny reprend volontiers cette affirmation, avec une nuance : « Sans la musique, la vie serait insupportable. » Sa vie à lui tend vers un seul et unique idéal : le bonheur de jouer. Toucher du bout des doigts cette « expérience métaphysique » offerte par la musique, qu'il aime à définir comme « l'art de la suggestion » et « le langage des sens ». Compositeur et pianiste de renommée internationale, auteur d'un essai de référence – *L'Admiration créatrice chez Liszt* (Buchet-Chastel) – dédié au père du piano moderne, avec lequel il partage des origi-

la lyre était un simple outil pour accéder à la musique. Avec le temps, le langage musical et les instruments se sont complexifiés au point de devenir le principal obstacle à la pratique. J'ai voulu retrouver la finalité première, supprimer les contraintes techniques pour renouer avec le plaisir simple de jouer. » Pour ce faire, il avait composé deux œuvres didactiques (disponibles sur Internet) conçues pour développer la puissance créatrice de chacun. Cette méthode, saluée par les grands noms de la musique classique, compte parmi ses adeptes feu Henri Salvador, Alice Dona, Françoise Hardy, le dessinateur Sempé ou William Sheller, qui y voit « l'évolution la plus intelligente pour aborder ensuite l'ensemble du répertoire ».

Liszt pour percer le mystère de cet art au fil d'interrogations souvent ludiques : le chant des oiseaux est-il de la musique ? La virtuosité est-elle une vertu ou un péché sans excuse ? Pourquoi tous les pays choisissent-ils un hymne ? Comment définir le pouvoir de la musique ?

Il a formé les deux premiers « adultes prodiges »

Michel Sogny fut touché très jeune par ce pouvoir. « Le piano familial, je le monopolisais constamment », se souvient ce fils d'un pianiste hongrois. Enfant prodige, il compose dès l'âge de 4 ans, invente sa propre méthode d'apprentissage et se voit assigner les meilleurs professeurs à l'École normale de Paris : Jules Gentil pour le piano, Yvonne Desportes pour la com-



Michel Sogny, jeudi, dans son appartement à Paris. « Sans la musique, la vie serait insupportable. »

que, l'éducation de l'esprit avec la rhétorique et l'éducation de l'âme avec la musique », dit Michel Sogny. Hier comme aujourd'hui, la musique adoucit les mœurs. « On touche à son pouvoir curatif, entrevu par Hippocrate, lequel emmenait ses patients, atteints de maladies men-

l'école à l'ensei- cal. « En Russie magne ou en An- ves ont cours le midi, ils peuvent l'étude artistique gny partage son appartement par tout en parcou